

Discours à l'occasion de la remise du Prix Eugène Philipps 2023

Chère Jacqueline, cher Jean-Marie, la fédération Alsace bilingue - *Verband zweisprachiges Elsass* est heureuse de vous décerner conjointement le Prix Eugène Philipps pour votre fort, tenace et bénévole engagement en faveur de la défense et de l'illustration de la langue et de la culture dites régionales.

Conjointement, parce que ce que vous avez accompli n'aurait sans doute pas été possible si vous ne vous étiez pas soutenus mutuellement.

Vous avez connu deux Alsace et en vivez une troisième.

La première Alsace est celle de l'après-guerre au climat lourd chargé d'hostilités objectives ou subjectives à l'égard de l'identité alsacienne et en particulier de sa part allemande, tant linguistique que culturelle. Sortant de l'annexion au régime nazi, un véritable Anschluss au IIIe Reich, avec tout ce que cela représente de malheurs et d'animosité, en particulier d'hostilité à l'égard de la part française de notre identité, les Alsaciens traumatisés ont courbé l'échine et ont surcompensé leur mal-être en recherchant une autre version de soi-même. Les tenants du monolinguisme français ont évidemment mis à profit cette situation pour imposer leur modèle et mettre en œuvre après-guerre ce qui leur avait échappé avant celle-ci. Les interdits prononcés contre la langue allemande sont prégnants. La route du déclin de la part germanophone, y compris dialectale, de l'identité linguistique alsacienne est tracée. En ce temps toute revendication en faveur du bilinguisme est immédiatement étouffée. Mais des pans entiers de ce qui a fait l'Alsace existent encore. Cette première Alsace, vous l'avez sans doute davantage subie, comme beaucoup d'autres, que voulue, sans doute sans toujours bien saisir ce qui se tramait, peut-être même déchiré entre deux courants contraires, aimer l'un, sans désaimer l'autre.

La deuxième Alsace est celle de la renaissance culturelle alsacienne. C'est l'époque de la remise en question de l'ordre établi en général et de l'alsacien en particulier. Les générations nouvelles rompent avec les précédentes et proposent une nouvelle lecture du monde, des gens et des choses. À vrai dire, ils tentent de rompre. C'est l'époque du début de votre engagement, en compagnie d'une pléiade d'acteurs et/ou d'activistes de la culture alsacienne. Citons Weckmann, Philipps, Finck, Winter, Dentinger, Schittly, Katz, Muller, Matzen, Reff, Eglès, Engel, Ehni, Keppy, Ungerer, La Manivelle, Stauffer, Sorg, Hartweg, Vogler, Tabouret-Keller, Weiss, le folk de la rue des dentelles, Guntz, Graff, Urban, Moster, Steiber, Deyon, Dammert, Jenny, Schaffner, Scherb, Wittmann, Schwengler, Meyer, Goldstein, Chauder, Brumbt, die SGEN-CFDT, Holderith, le FEC, Goetschy, Cronenberger, Froehlicher, Huber, Kretz, Lienhard, Lux, Martin, Matter, Morgenthaler, Niedermeyer, Peter, Schleef, Stirnweiss, Trouillet, Troxler, Zeter, Sarbacher, Winstein, ABCM et Jean Petit.... La place nous manque pour en citer nombre d'autres.

Nous sommes dans les années 70, 80, 90 du siècle précédent. C'est l'époque où la société alsacienne était à nouveau quelque peu traversée par l'idée d'Alsace. C'est l'époque d'avancée sur le terrain de l'enseignement et des médias, certes parcimonieux, mais qui redonnaient espoir et renforçaient l'engagement, malgré les régressions. Cette deuxième Alsace, vous en avez été de brillants et constants acteurs.

La troisième Alsace enfin est celle des années 2000. Des pans entiers de ce qui a fait l'Alsace ont disparu ou végètent. C'est l'époque d'une nouvelle génération, d'une génération qui, la

reproduction du modèle portant ses fruits, n'a plus qu'une vague idée de l'Alsace d'avant et qui, étant de plus en plus alignée, ne se pose plus la question de l'Alsace, c'est-à-dire celle d'une Alsace qui pourrait être autre, en réalité elle-même dans la confluence des cultures française et allemande. Certes, le pire n'est jamais sûr, mais le contexte politico-linguistique français ne prête pas à l'enthousiasme. Cette troisième Alsace vous a vu tenir le cap, malgré un certain désenchantement, et même renforcer votre engagement.

Cher Jean-Marie, nous tous qui sommes rassemblés aujourd'hui pour te remettre le Prix Eugène Philipps te savons gré d'avoir survécu à la première, d'avoir apporté une contribution majeure à la seconde et enfin de ne pas avoir jeté le manche après la cognée lors de la présente. Tu as apporté maints concepts, tant philosophiques que juridiques à notre réflexion. Ta culture du sujet qui nous préoccupe est non seulement immense, elle dépasse les frontières de l'Alsace. Nous te savons reconnu et consulté dans tout l'espace des revendications linguistiques régionales françaises et bien au-delà. Tu n'es pas le meilleur d'entre nous, nous sommes tous bons (sourire), tu es le premier d'entre nous. Puisses-tu le rester encore longtemps.

Chère Jacqueline, nous tous qui sommes rassemblés aujourd'hui pour te remettre le Prix Eugène Philipps te remercions particulièrement pour la part de féminité que tu as apportée à notre combat, en particulier au temps des ouvertures des premières classes ABCM-Zweisprachigkeit, et pour le grain de sel que tu sais mettre à nos débats, en particulier lors des conférences du centre culturel alsacien. Nous comptons sur toi aujourd'hui comme demain.

Merci enfin à tous les deux du souci que vous avez de transmettre le flambeau et d'avoir déjà su intégrer une relève à vos divers comités.

Pierre Klein, président de la fédération Alsace bilingue